

*Les Chevaliers de Colomb présentent  
La série Luke E. Hart  
Éléments de base de la Foi Catholique*

# LA VIE ÉTERNELLE

---

PARTIE UN • SECTION DIX DE LA  
CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

---

*Quelles sont les croyances d'un Catholique?  
Comment un Catholique prie-t-il?  
Comment un Catholique vit-il?*

Selon le  
*Catéchisme de l'Église Catholique*

*par  
Peter Kreeft*

Collection dirigée par  
le Père Juan-Diego Brunetta, O.P.  
Directeur du Service d'information catholique  
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb

*Nihil obstat*  
Le père Alfred McBride, O.Praem.

*Imprimatur*  
Le Cardinal Bernard Law  
19 décembre 2000

Le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2008 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Concaean Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : [www.editionscecc.ca](http://www.editionscecc.ca)

Les citations de l'Écriture sainte sont extraites de la version La Bible, traduction officielle de la liturgie, tel que présentée sur le site Internet Bible de la Liturgie, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Dupuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : Duccio di Buoninsegna (ca. 1255-1319), *The Descent to Hell*. Museo dell'Opera Metropolitana, Siena, Italy. ©Erich Lessing/Art Resource, New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council  
Catholic Information Service  
PO Box 1971  
New Haven, CT 06521-1971 USA  
[www.kofc.org/informationcatholique](http://www.kofc.org/informationcatholique)  
[cis@kofc.org](mailto:cis@kofc.org)  
Téléphone : 203-752-4267  
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

---

# UN MOT SUR CETTE SÉRIE

---

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'approprier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une compréhension plus profonde, plus mature de la Foi.



---

# PARTIE I : CE QUE CROIENT CATHOLIQUES (THÉOLOGIE)

---

## SECTION 10: LA VIE ÉTERNELLE

### 1. NOTRE DESTINÉE EST LA « VIE ÉTERNELLE »

L'histoire d'une vie personnelle ou d'une collectivité tire son sens et sa raison d'être de sa fin; donc, pour savoir le genre d'histoire que nous vivons, pour connaître le *sens de la vie*, nous devons connaître notre fin.

L'Église nous dit quelle est notre fin : elle est identique à notre origine. Comme le disait l'ancien Petit Catéchisme : « Nous sommes sur la terre pour apprendre à connaître Dieu, à l'aimer et le servir en ce monde, et pour être heureux avec lui au Ciel pendant l'éternité. »

### 2. LA RAISON CONFIRME LA FOI EN LA VIE APRÈS LA MORT

La vie après la mort ne peut pas être prouvée scientifiquement parce qu'elle ne peut pas être observée publiquement, mais même sans la foi religieuse, l'esprit humain peut trouver de bonnes raisons d'y croire en s'appuyant sur la règle fondamentale du raisonnement scientifique : accepter une théorie parce que c'est la seule qui explique les données de façon satisfaisante. Pour notre propos, les données contiennent au moins trois éléments de preuve en faveur de l'immortalité.

Le tout premier est notre désir universel de *quelque chose de plus* que ce que notre monde pourra jamais nous donner. La réalité de la *vie éternelle* est la seule chose qui puisse expliquer le désir profond et inné de la vie éternelle qu'on trouve dans l'humanité, désir présent pratiquement en tout temps, en tout lieu et en toute culture. « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et [c'est pourquoi] notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en Toi », dit saint Augustin au début des *Confessions*.

Tous les désirs naturels et innés du cœur humain, tous les désirs qui sont présents en tout temps et en tout lieu parce qu'ils viennent de l'intérieur plutôt que de l'extérieur, correspondent à des réalités qui peuvent les satisfaire : nourriture, boisson, sexualité, sommeil, amitié, connaissance, santé, liberté, beauté. Il devrait en aller de même pour le désir de la vie éternelle.

Une deuxième raison de croire en la vie éternelle vient des données perçues par l'amour. Les yeux de l'amour considèrent les personnes comme intrinsèquement précieuses, indispensables, irremplaçables. Si la mort est la fin de tout, si la vie traite ces personnes indispensables comme si elles étaient superflues et jetables, « alors la vie est une crainte insensée. On ne peut vivre face à la mort et au néant de tout. » Même l'agnostique Ingmar Bergman le dit, dans *Le Septième Sceau*.

Une troisième bonne raison de croire en la vie éternelle est le fait que nous avons une âme spirituelle et raisonnable, capable de connaître des vérités éternelles (2 + 2 égale éternellement 4) et la valeur éternelle de l'amour. Cela donne tout au moins une forte indication que nous avons une affinité avec l'éternité et que nous ne sommes pas seulement des créatures temporelles.

Notre destinée dépend de notre nature et de notre origine. Si nous n'avons d'autre origine qu'une matière sans pensée et sans

but, et si notre nature n'est donc que celle des organismes matériels, des atomes et des molécules, notre destinée ne peut être que matérielle : le retour à la poussière dont nous sommes sortis. En effet, tout ce qui est composé de parties matérielles peut se décomposer et mourir. Mais si nous sommes aussi des personnes, des « je », des âmes, des sujets, ces réalités sont quelque chose d'immortel, car elles ne se composent pas de parties comme les atomes. On ne peut pas avoir la moitié du moi ! Les âmes ne peuvent être tuées ni par le cancer ni par les balles.

### 3. CONNAISSANCE INSTINCTIVE DES « FINS DERNIÈRES » DANS L'HUMANITÉ

Que nous enseigne l'Église sur la vie après la mort ? Son enseignement se résume dans les quatre « fins dernières » : la mort, le jugement, le ciel et l'enfer.

Mais même hors de l'Église, l'humanité connaît instinctivement quelque chose sur ces quatre fins.

L'unique certitude de la vie, c'est la mort ; tout le monde le sait, même si tout le monde ne sait pas ce qui vient après.

Presque toutes les religions, les cultures et les personnes dans l'histoire ont cru à une forme de vie après la mort. Un sentiment inné de justice dit à l'homme qu'il doit y avoir une dernière reddition de comptes, qu'en dernière analyse personne ne peut tricher la loi morale et s'en tirer, ni subir des injustices non méritées pendant toute sa vie et ne pas en recevoir un juste dédommagement. Donc, puisque cette justice finale ne semble pas se faire en cette vie, il doit y avoir « le reste de l'histoire ». Cette conviction instinctive qu'il doit y avoir une justice supérieure à l'humanité est quasi universelle ; donc, la deuxième des quatre fins dernières, le jugement, est largement connue également. Comme le dit l'Écriture : « pour s'avancer vers

[Dieu], il faut croire qu'il existe et qu'il assure la récompense à ceux qui le cherchent » (Hébreux 11, 6). Et la plupart des hommes « s'avancent vers Dieu », la plupart ont une religion, la plupart croient que Dieu accorde une juste « récompense à ceux qui le cherchent ».

La plupart des hommes savent aussi que la justice fait la distinction entre le bien et le mal, et donc qu'après la mort il doit y avoir pour nous des destinées distinctes, des récompenses pour le bien et des châtiments pour le mal; ainsi, l'humanité croit aussi en général à une certaine forme de ciel et d'enfer.

#### 4. LE JUGEMENT COMME RENCONTRE DU CHRIST

Ce que l'Église ajoute à cette sagesse humaine universelle, ce que l'homme n'a pas pu découvrir sans la révélation divine, est centré sur le Christ. L'Église donne une précision beaucoup plus radicale au sens de la justice instinctif mais vague de l'humanité en nous parlant de Dieu, puis elle précise encore davantage notre connaissance de Dieu en nous montrant le Christ.

Il en va également de même pour le Jugement dernier, qui est maintenant une rencontre avec le Christ. En effet :

- a) « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour. »  
(Saint Jean de la Croix)
- b) Notre amour est une réponse à l'amour de Dieu, qui nous a été donné dans le Christ (1 Jean 4, 16).
- c) Donc, la norme du Jugement dernier est le Christ. Comme la vie, le jugement est christocentrique. « C'est face au Christ qui est la Vérité [Jean 14, 6] que sera définitivement mise à nu la vérité sur la relation de chaque homme à Dieu. » <sup>1</sup> (CÉC 1039)\*

\*CÉC = *Catéchisme de l'Église Catholique*

« La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ. (2) Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ » (CÉC 1021).

## 5. LES OPTIONS FINALES

Dans ce jugement, « [c]haque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification [le purgatoire] <sup>7</sup> soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel<sup>8</sup>, soit pour se damner immédiatement pour toujours [en enfer]. » <sup>9</sup> (CÉC 1022).

Il n'y a que deux destinées éternelles : le ciel ou l'enfer, l'union avec Dieu ou la séparation d'avec Lui, seule et unique source ultime de toute bonté et de toute joie. Chacun de nous sera avec ou sans Dieu pour toujours.

Il n'y a pas de réincarnation, pas de *deuxième chance* une fois notre vie terminée.

Il n'y a pas d'anéantissement; l'âme ne cessera jamais d'exister.

L'être humain ne changera pas d'espèce pour devenir un ange ou quelque autre créature.

Le *Jugement particulier* suit immédiatement la mort de chaque personne. Le *Jugement général* aura lieu à la fin des temps et de l'histoire.

Le scénario des derniers événements est donc le suivant : d'abord, la mort, immédiatement suivie par le Jugement particulier; troisièmement, l'enfer, le purgatoire en préparation du ciel, ou le ciel immédiatement; quatrièmement, à la fin des

temps, le Jugement général; et enfin, « les cieux nouveaux et la terre nouvelle » pour ceux qui sont sauvés.

## 6. LES CIEUX NOUVEAUX ET LA TERRE NOUVELLE

Dieu a créé la terre, l'a fait exister par son amour et l'a déclarée bonne (Genèse 1). Il l'a confiée à notre garde, et nous avons failli. Mais malgré notre péché, Dieu restaurera la terre à la fin. « [L]’univers lui-même sera renouvelé [...] “dans la gloire céleste, lorsque, avec le genre humain, tout l’univers lui-même, intimement uni avec l’homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection”. » <sup>1</sup> (CÉC 1042; cf. Apôtres 3, 21; Éphésiens 1, 10; Colossiens 1, 20; 2 Pierre 3, 10-13; Romains 8, 22) « Cette rénovation mystérieuse, qui transformera l’humanité et le monde, la Sainte Écriture l’appelle “les cieux nouveaux et la terre nouvelle” (2 Pierre 3, 13). » <sup>2</sup> (CÉC 1043)

Nous ne connaissons ni le moment ni le mode de cette transformation (CÉC 1048), mais nous en connaissons les conséquences. Pour une femme enceinte, les conséquences de son espérance d’une naissance sont un soin et un amour beaucoup plus grands pour son corps. De façon semblable, notre espérance des *cieux nouveaux* et de la *terre nouvelle* nous amène à mieux aimer notre terre, à en prendre un plus grand soin, à mieux l’apprécier et à bien l’utiliser. L’univers est comme une femme enceinte, qui est plus précieuse et non pas moins parce que quelqu’un d’autre doit naître d’elle. « “Mais l’attente de la terre nouvelle, loin d’affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit [...] C’est pourquoi, s’il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d’importance pour le royaume” » <sup>2</sup> (CÉC

1049). « “Car tous les fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre [...], nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés” »<sup>3</sup> (CÉC 1050).

Cette vision nous libère d'un seul coup de deux erreurs opposées : 1) le mépris du monde présent, qui tente le *spiritualiste*; 2) l'adoration du monde présent, qui tente le *matérialiste*. L'Évangile chrétien ne peut pas être identifié et réduit à un genre de *transformation de la conscience* intérieure et spirituelle (gnosticisme, bouddhisme, mouvement du Nouvel Âge, exagérations spiritualistes) ni à un programme social extérieur et profane de paix et de justice terrestres (modernisme, marxisme, « évangile social »). Son centre n'est ni dans notre âme, ni dans notre monde, mais en Dieu, qui a créé notre âme et notre monde, et qui recréera l'une et l'autre dans le Christ.

## 7. RÉALITÉ DE L'ENFER

C.S. Lewis dit ceci sur la doctrine de l'enfer : « Il n'y a aucune doctrine que je n'éliminerais plus volontiers du christianisme, si j'en avais le pouvoir. Mais elle reçoit l'appui total de l'Écriture, et spécialement des paroles de Notre Seigneur Lui-même; elle a toujours été professée par la chrétienté, et elle est appuyée par la raison. Si on joue à un jeu, il doit être possible de perdre. Si le bonheur d'une créature réside dans l'abandon de soi, personne ne peut réaliser cet abandon, sinon elle-même (quoique beaucoup puissent l'aider à le réaliser), et elle peut le refuser ». [*traduction*] (*Le Problème de la souffrance*)

Si l'enfer n'existe pas, Jésus-Christ est un fou ou un menteur, car Il nous en a avertis à maintes reprises et avec le plus

grand sérieux. Si l'enfer n'existe pas, l'Église et la Bible sont également des menteuses, car elles en font autant.

Mais ces trois autorités sont aussi les seuls fondements sûrs de notre croyance au ciel, en l'amour de Dieu et en son pardon. Ce pardon est une chose que la raison humaine seule ne peut pas connaître, puisqu'il dépend du libre choix de Dieu, et la connaissance que nous en avons dépend de la révélation qu'Il nous fait de cette surprise stupéfiante. (*La foi* est la réponse à cette révélation et l'acceptation de ce don.) Le fondement de notre croyance en la réalité de l'enfer est donc exactement le même que le fondement de notre croyance en la réalité du ciel : l'autorité du Christ, de son Église et des Écritures.

#### 8. LA CAUSE DE L'ENFER : LE LIBRE CHOIX DE L'HOMME.

L'enfer est vraiment une possibilité parce que notre volonté est libre. Si nous examinons les conséquences de la doctrine du libre arbitre, nous voyons que la doctrine de l'enfer s'ensuit nécessairement.

Notre salut consiste essentiellement dans l'union à Dieu, dans le mariage spirituel avec Dieu, dans une relation d'amour avec Dieu. Or, l'amour est libre par essence; il est un libre choix de la volonté. Dieu a fait sa part librement en nous créant, en nous faisant exister par amour, puis en nous rachetant de notre péché en payant un prix infini sur la croix. Mais si nous ne faisons pas librement notre part, nous ne pouvons pas atteindre le but de l'union d'amour avec Dieu. Il ne nous force pas à aimer; si la liberté est forcée, ce n'est plus la liberté, et si elle est libre, elle n'est plus forcée.

« Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de L'aimer. Mais nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous

péchons gravement [mortellement : dans une matière grave, avec pleine connaissance, et avec le consentement délibéré de la volonté] contre Lui, contre notre prochain ou contre nous-même : “Celui qui n’aime pas demeure dans la mort.” » (1 Jean 3, 14; CÉC 1033) « Mourir en péché mortel sans s’en être repenti et sans accueillir l’amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c’est cet état d’auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu’on désigne par le mot “enfer”. » (CÉC 1033)

« Dieu ne prédestine personne à aller en enfer »<sup>6</sup> (CÉC 1037). La cause de l’enfer n’est pas Dieu, mais l’homme.

## 9. PAS DE DEUXIÈME CHANCE APRÈS LA MORT

Dieu pardonne tout péché, si seulement nous nous en repentons quand nous en avons le temps (celui de notre vie).

Dieu nous a déjà pardonné. Mais le pardon est un don, un don d’amour, et un don doit être librement reçu comme il est librement donné. Si nous ne le recevons pas librement quand il est encore temps, nous ne l’obtenons jamais, nous ne sommes pas pardonnés, nous obtenons justice et non miséricorde. « [L]e [juste] salaire du péché, c’est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c’est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Romains 6, 23)

Il n’y a pas de *deuxième chance* après la mort parce qu’il n’y a plus de temps. Le temps de notre vie prend fin. Le temps du repentir et du salut, c’est maintenant : « Or, c’est maintenant le moment favorable, c’est maintenant le jour du salut. » (2 Corinthiens 6, 2) Après la mort, notre âme n’habite plus son corps matériel ni l’univers matériel, qui est le lieu soumis au temps. La mort est un *point de non-retour* final et définitif. « [L]e

sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement » (Hébreux 9, 27).

#### 10. À QUOI RESSEMBLE L'ENFER?

Les écrivains médiévaux avaient l'habitude de décrire l'enfer par des images saisissantes, par exemple comme une prison entourée de murs de fer de 1 000 milles d'épaisseur sur lesquels une épingle fait une égratignure par siècle. Les damnés ont moins d'espoir de finir par s'échapper que des prisonniers n'en auraient de s'échapper d'un tel endroit.

De telles images ne sont pas à prendre à la lettre, mais elles sont infiniment sérieuses. Le Christ a employé des images tout aussi sérieuses. Par exemple : « si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas » (Marc 9, 44).

L'Église ne nous demande pas de prendre à la lettre l'imagerie populaire sur l'enfer : diables cornus avec fourche et queue pointue, chambre de torture, feu matériel. Toutefois, elle nous demande de prendre au sérieux l'imagerie qui vient du Christ. Les images peuvent être vraies même si on ne les prend pas à la lettre, et les images données par le Christ doivent être vraies parce qu'elles nous viennent de la Vérité même.

La plus importante image est celle du feu. Le feu est un agent de destruction. « Jésus parle souvent de la "géhenne" du "feu qui ne s'éteint pas" <sup>2</sup>, réservée à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps. » <sup>3</sup> (CÉC 1034) La Géhenne (Ge-Hinnom) était une vallée hors de la cité sainte de Jérusalem. Lorsque les Juifs sont entrés dans la Terre Promise sous la

conduite de Josué, environ 15 siècles avant Jésus-Christ, ils ont constaté que les tribus cananéennes païennes qui y vivaient avaient choisi cette vallée comme lieu où sacrifier leurs propres enfants à leurs dieux pervers et démoniaques en les brûlant vifs. Les Juifs ont perçu une telle malice surnaturelle à cet endroit maudit qu'ils ont refusé d'y vivre, ne l'utilisant que pour y brûler leurs déchets jour et nuit dans un feu perpétuel.

Le feu est une image naturelle de l'enfer parce qu'il détruit. Le Christ nous dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. » (Matthieu 10, 28) Le feu de l'enfer n'est peut-être pas un feu matériel et extérieur, mais il est certainement le feu spirituel et autodestructeur de l'orgueil, de l'égoïsme ou de la rébellion, l'état autodestructeur d'un moi enfermé en lui-même, qui se détruit en refusant de se donner dans la foi, l'espérance ou l'amour. Une âme qui ne veut pas mourir à sa volonté propre et vouloir ce que Dieu veut ne peut vivre au ciel avec Lui; en effet, l'essence même de la vie de Dieu, l'essence du ciel, c'est de mourir à sa volonté propre et de vivre un amour désintéressé. L'identité entre le salut éternel et l'amour désintéressé n'est pas une *option* offerte uniquement aux *religieux*; elle est une nécessité pour quiconque, car elle ne dépend pas du choix variable de l'homme, mais de la nature immuable de Dieu. Puisque l'amour qui se donne lui-même est la nature essentielle de la vie du Créateur et Concepteur des âmes humaines, il est la seule source de vie pour toute âme, dans le temps ou dans l'éternité. L'autre choix n'est pas une autre forme de vie, mais la mort : dans le temps, c'est l'état de péché mortel; dans l'éternité, c'est l'enfer.

Peu importe ce qu'il y a d'autre en enfer, « [l]a peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire. » (CÉC 1035) « Toute votre vie, une extase inatteignable a plané juste au-delà de l'atteinte de votre conscience. Le jour vient où vous vous réveillerez pour découvrir que vous l'avez atteinte au-delà de toute espérance, ou au contraire, qu'elle était à votre portée et que vous l'avez perdue pour toujours. » [*traduction*] (C.S. Lewis)

Beaucoup de termes différents sont utilisés pour décrire l'état essentiel de l'âme qui conduit au ciel : l'état de grâce, la « nouvelle naissance » de l'Esprit, la pénitence (repentance), la foi, l'espérance et l'amour (*agapè*), l'adhésion à la volonté de Dieu, la mort à soi-même, l'humilité, la soumission (*islam*). Il y a également beaucoup de termes qui décrivent l'état essentiel contraire de l'âme, qui conduit en enfer : l'état de péché mortel, « la chair », l'impénitence, l'incroyance, le désespoir, l'absence d'amour, l'égoïsme, l'orgueil. La manière la plus simple de le dire est celle-ci : « Il n'y a finalement que deux sortes de gens : ceux qui disent à Dieu “que Ta volonté soit faite”, et ceux à qui Dieu dit finalement “que ta volonté soit faite” » (C.S. Lewis, *Le grand Divorce*). Tous ceux qui arrivent en enfer peuvent chanter : *I did it my way* (j'ai fait les choses à ma façon).

## 11. LE PURGATOIRE

Le purgatoire existe parce que Dieu est à la fois juste et miséricordieux.

Le purgatoire est « pareil au feu du fondeur » (Malachie 3, 2). Il raffine et purifie ceux qui, au moment de la mort, ne sont pas assez bons pour entrer immédiatement au ciel ni assez

mauvais pour aller en enfer. « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. » (CÉC 1030) « L'Église appelle *Purgatoire* cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. » <sup>12</sup> (CÉC 1031)

Sainte Catherine de Gênes dit que, même si le purgatoire est incomparablement douloureux parce que nous voyons toute l'horreur de nos péchés, il est pourtant incomparablement joyeux parce que Dieu s'y trouve avec nous et que nous apprenons à supporter sa vérité et sa lumière. Il est également joyeux parce que les âmes du purgatoire ont déjà comparu au Jugement particulier et sont assurées d'entrer un jour au ciel.

L'existence du purgatoire découle logiquement de deux faits : notre imperfection sur la terre et notre perfection au ciel.

- a) Au moment de la mort, la plupart d'entre nous ne sont pas complètement sanctifiés (purifiés, rendus saints), même si nous sommes justifiés ou sauvés en ayant été baptisés dans le Corps du Christ et en ayant ainsi reçu la vie surnaturelle de Dieu dans nos âmes, en L'ayant accepté par la foi et en ne L'ayant pas rejeté par un péché mortel sans repentir.
- b) Mais au ciel, nous serons parfaitement sanctifiés, sans mauvaises habitudes ni imperfections qui restent dans nos âmes.
- c) C'est pourquoi, pour la plupart d'entre nous, il faudra un changement additionnel, une purification, entre la mort et le ciel, et cela aura lieu au purgatoire.

Le purgatoire est comme le portique du ciel, ou l'incubateur du ciel, ou la salle de bains du ciel. Contrairement au ciel et à l'enfer, le purgatoire n'est que temporaire. On y purge la peine temporelle insatisfaite de nos péchés commis après le baptême. La foi et la repentance nous ont déjà sauvés du châtement éternel mérité par nos péchés, c'est-à-dire l'enfer. Il n'y a que deux destinées éternelles et non pas trois : le ciel et l'enfer, la présence de Dieu ou son absence.

La raison d'être du purgatoire n'est pas le passé; le purgatoire n'est pas qu'un châtement extérieur et purement juridique des péchés passés, comme si notre relation avec Dieu était encore régie par l'Ancienne Loi. Sa raison d'être est plutôt l'avenir : une « réadaptation » intérieure, une formation en vue du ciel. En effet, notre relation avec Dieu a été radicalement changée par le Christ, nous sommes *adoptés* comme enfants de Dieu, et notre relation est désormais essentiellement filiale et familiale, pas juridique. Le purgatoire est la discipline parentale affectueuse de Dieu (voir Hébreux 12, 5-14).

## 12. PARLE-T-ON DU PURGATOIRE DANS L'ÉCRITURE?

Les protestants disent qu'il n'y a pas de purgatoire en invoquant leur principe de la *sola scriptura* (l'Écriture seule), principe qu'on ne trouve pas dans l'Écriture, soit dit en passant. Pourtant :

- 1) La réalité du purgatoire se trouve dans l'Écriture, même en l'absence de ce mot, comme c'est le cas de la Trinité. Par exemple, l'Écriture parle d'un feu spirituel purificateur (1 Corinthiens 3, 15; 1 Pierre 1, 7).
- 2) Les deux principes mentionnés ci-dessus (au paragraphe 10) se trouvent dans l'Écriture : à la mort, beaucoup

- d'entre nous sont encore imparfaits (1 Jean 1, 8), et au ciel nous serons tous parfaits (Matthieu 5, 48; Apocalypse 21, 27). Si on met ces deux principes ensemble, le purgatoire s'ensuit nécessairement.
- 3) L'Écriture nous enseigne aussi qu'il faut prier « afin que les morts soient délivrés de leurs péchés » (2 Marc 12, 45), ce qui est impossible pour les habitants de l'enfer et déjà terminé pour ceux du ciel.
  - 4) L'Écriture distingue aussi entre les péchés qui ne peuvent pas être pardonnés avant ni après la mort et ceux qui peuvent être pardonnés après la mort (Matthieu 12, 31).
  - 5) Enfin, l'Église, que l'Écriture appelle « le pilier et le soutien de la vérité » (1 Timothée 3, 15), a toujours enseigné l'existence du purgatoire et l'a définie solennellement et officiellement comme un dogme divinement révélé (conciles de Florence, au XVe siècle, et de Trente, au XVIe siècle).

### 13. QU'EST CE QUE LE CIEL?

- 1) L'essence du ciel, c'est la vérité ou la lumière de la présence de Dieu. Le Christ le décrit ainsi : « [l]a vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu » (Jean 17, 3). L'Église appelle cela la *Vision béatifique* : « “voi[r] l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face” » <sup>1</sup> (CÉC 1023).
- 2) Le ciel, c'est notre maison, notre destinée, notre accomplissement, notre achèvement. Peu importe le reste de ce qu'il sera ou de ce que nous y sentirons, nous nous sentirons chez nous, car c'est l'endroit pour lequel nous avons été faits et imaginés.

- 3) Le ciel, c'est la joie. « Le ciel est [...] la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. » (CÉC 1024).
- 4) Le ciel, c'est l'extase (mot qui veut dire « se trouver hors de soi ») de l'amour qui s'oublie et se donne lui-même (*agapè*), l'amour de Dieu et de toutes les autres créatures bénies de Dieu. C'est ce que Dieu est : « Dieu est amour » [*agapè*] (1 Jean 4, 8), et c'est pourquoi Dieu est la joie éternelle. Rien d'autre que l'amour ne peut nous donner une joie complète, car nous sommes faits à l'image de Dieu, à l'image de l'Amour. L'amour (*agapè*) sur la terre est notre meilleur apéritif avant le ciel; c'est la seule chose que nous pouvons faire pour toujours sans nous ennuyer.
- 5) Saint Paul décrit la vie du ciel en un mot : « pour moi, vivre, c'est le Christ, et [c'est pourquoi] mourir est un avantage » (Philippiens 1, 21). « Vivre au ciel c'est "être avec le Christ" »<sup>2</sup> (CÉC 1025).
- 6) Être au ciel, c'est aussi être vraiment soi-même. Tous les hommes naissent dans une crise d'identité permanente, et ils trouvent au ciel « leur vraie identité, leur propre nom »<sup>3</sup> (CÉC 1025). Dieu a promis : « Au vainqueur, je donnerai [...] une pierre blanche, avec, écrit sur cette pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sauf celui qui la reçoit. » (Apocalypse 2, 17) « Qu'est-ce qui peut être plus personnel pour l'homme que ce nouveau nom qui, même dans l'éternité, demeure un secret entre Dieu et lui? Et quel sens devons-nous donner à ce secret? Il veut sûrement dire que, pour l'éternité, chacun des rachetés connaîtra et louera un certain aspect de la

Beauté divine mieux qu'aucune autre créature. Pour quelle autre raison les personnes ont-elles été créées? » [*traduction*] (C.S. Lewis)

- 7) Mais la meilleure définition du ciel est peut-être de dire qu'il est indéfinissable. « Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis : [mais] "Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment" (1 Corinthiens 2, 9) ». (CÉC 1027)

#### 14. LE PRIX DU CIEL

Le Christ parle du ciel en l'appelant la « perle de grand prix » (Matthieu 13, 46) et *l'unique nécessaire* (cf. Luc 10, 42) qui rend la vie infiniment simple en fin de compte. En effet, il existe un seul bien infini : Dieu et notre union avec Lui au ciel. La Bible de Crampon traduit ainsi la question : « Quel profit [...] aura l'homme d'avoir gagné le monde entier et perdu son âme? » (Marc 8, 36) Qui a jamais prononcé des paroles plus pratiques que celles-là?

Dieu a jugé chaque âme humaine si infiniment précieuse que le prix qu'Il a payé pour son salut était bien plus grand que toute la création : c'était le Sang du Créateur, sur la croix.

Toute la création serait un prix beaucoup trop faible à payer pour nous acheter le ciel. « Si tout le règne de la nature était à moi, ce serait un trop faible présent. L'amour est si divin,

tellement surprenant, il sollicite mon âme, ma vie, tout mon être. » [traduction] (Isaac Watts) Tout ce que Dieu veut recevoir de nous, c'est tout notre être, notre cœur, notre amour libre. C'est la seule chose qu'Il ne peut pas donner Lui-même.

T.S. Eliot décrit le christianisme comme « Une condition de complète simplicité / (Ne coûtant pas moins que toute chose) ».

## 15. LE CHEMIN DU CIEL

Le chemin du ciel est un chemin *qui descend* de Dieu et non un chemin *qui remonte* de l'homme : c'est la grâce divine.

C'est pourquoi il n'y a pas plusieurs chemins, mais un seul. Si on allait au ciel en gravissant la montagne sur des chemins faits de main d'homme, tous les chemins (toutes les religions du monde) pourraient au fond être égaux. Mais le chemin est *l'unique chemin* fait par Dieu et non les nombreux chemins faits par l'homme. Aucun homme, même s'il a trouvé son chemin vers Dieu, ne peut égaler le Dieu qui a trouvé son chemin vers l'homme. Même le plus grand mystique, le plus grand saint ou le plus grand prophète du monde ne peut pas fonder une religion égale à celle qui a été fondée par le Dieu incarné Lui-même. Aucune religion n'est comparable au christianisme parce qu'aucun homme n'est comparable au Dieu-homme.

D'autres religions enseignent que le chemin du ciel (ou du bonheur et de l'accomplissement ultimes) est une voie humaine, par exemple la pratique du yoga, ou l'expérience d'une transformation de la conscience par l'« illumination », ou l'obéissance suffisante à une loi, ou une sincérité et une bienveillance suffisantes. Mais la réponse du christianisme est une Personne; c'est Celui qui a proclamé : « Moi, JE SUIS le Chemin, la Vérité et la Vie; personne ne va vers le Père sans passer par

moi. » (Jean 14, 6) Le Christ ne fait pas qu'enseigner le chemin du ciel; Il est le chemin du ciel.

Et Il est le seul. Lui-même le dit; cette idée n'a pas été inventée par un homme ni par l'Église. L'Église doit être fidèle aux paroles de son Maître et ne peut pas les modifier pour les rendre plus « politiquement correctes ».

Les hommes ont tracé beaucoup de chemins gravissant la montagne religieuse, à la recherche de Dieu, et on trouve beaucoup de vérité, de bonté et de beauté sur ces chemins. Mais Dieu a tracé un chemin descendant; Il est devenu le chemin descendant, Celui qui « est descendu du ciel » (Jean 3, 13) à la recherche de l'homme. Si cet Homme n'est pas ce qu'Il prétend être (Dieu incarné et le seul chemin du ciel), Il est le menteur ou l'illuminé le plus arrogant qui ait existé. S'Il est ce qu'Il prétend être, alors « aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut » (Apôtres 4, 12). Tous les sauvés, qu'ils soient chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, païens ou athées, sont sauvés en réalité par le Christ, si imparfaitement qu'ils puissent Le connaître.

Les catholiques peuvent Le connaître de façon plus détaillée et plus profonde que tous les autres grâce aux enseignements de l'Église qu'Il a fondée pour enseigner en son Nom et avec son autorité. Ils ont donc un devoir beaucoup plus rigoureux de pratiquer la vérité qu'ils connaissent avec une plénitude tellement plus grande, et de la faire connaître au monde par leurs paroles et leurs actes. Comme le dit saint François d'Assise, notre tâche est de « prêcher l'Évangile, avec des mots si nécessaire ».

---

## Notes dans les citations du catéchisme

<sup>1</sup> Cf. Jn 12, 48.

<sup>2</sup> Cf. 2 Tim 1, 9-10.

<sup>7</sup> Cf. Cc. Lyon : DS 856; Cc. Florence : DS 1304; Cc. Lyon : DS 858; Cc. Trente : DS 1820.

<sup>8</sup> Cf. Cc. Lyon : DS 857; Jean XXII : DS 991; Benoit XII : DS 1000-1001.

<sup>9</sup> Cf. Cc. Florence : DS 1305; Benoit XII : DS 1002; Cc. Florence : DS 1306.

<sup>1</sup> LG 48.

<sup>2</sup> Ap 21, 1.

<sup>2</sup> GS 39, § 2.

<sup>3</sup> GS 39, § 3; cf. LG 2.

<sup>6</sup> DS 397; 1567.

<sup>2</sup> Cf. Mt 5, 22. 29; 13, 42. 50; Mc 9, 43-48.

<sup>3</sup> Cf. Mt 10, 28.

<sup>1</sup> Cf. DS 1304.

<sup>2</sup> Cf. DS 1820; 1580.

<sup>1</sup> Benoit XII : DS 1000; cf. LG 49.

<sup>2</sup> Cf. Jn 14, 3; Ph 1, 23; 1 Th 4, 17.

<sup>3</sup> Cf. Ap 2, 17.